

Références et allusions culturelles

Quelles stratégies de traduction ?

Ilaria Cennamo

Université des études de Milan

1 Introduction

La présente contribution a pour objet les stratégies de traduction des références et des allusions culturelles. L'objectif de notre réflexion est d'identifier ces stratégies en nous appuyant sur les études théoriques de la traduction afin de les rendre plus clairement applicables au contexte de la formation en traduction. Loin de vouloir proposer un modèle pédagogique exhaustif, nous nous limitons à ce stade à une première réflexion traductologique qui, à partir d'une analyse de la traduction en tant que processus stratégique¹ et de médiation interculturelle², essaie de tracer un lien plus lisible entre théorie et enseignement de la traduction. Tout comme Yves Gambier l'a signalé récemment³, l'existence de nombreux modèles de classification concernant les stratégies de traduction des références culturelles constitue un important travail de réflexion traductologique qui, tout en permettant une meilleure prise de conscience des difficultés traductionnelles posées par ces éléments porteurs de culture, implique pourtant l'utilisation de terminologies et de catégorisations qui rajoutent une couche de complexité non nécessaire. Pour cette raison, nous n'introduirons pas de nouvelles dénominations de stratégies de traduction, mais nous ferons référence⁴ aux théories déjà existantes dans le domaine de la traductologie.

1. Voir notre première partie « Traduire : un processus stratégique ».

2. Voir notre deuxième partie « La culture en traduction » : un enjeu de médiation ».

3. Yves Gambier, « Stratégies et tactiques en traduction et interprétation », in G. Hansen, A. Chesterman, H. Gerzymisch-Arbogast, *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 70-71.

4. Voir notamment notre partie « Stratégies de traduction culturelle : de la théorie à l'application ».

Dans cet article, nous proposons de distinguer « référence » et « allusion » culturelle car, tout comme leurs significations lexicales l'indiquent⁵, si la première correspond à un renvoi intertextuel explicite, la deuxième se manifeste en revanche de manière indirecte dans le texte, et représente par conséquent un défi de reconnaissance majeur aux yeux du traducteur. D'ailleurs, si la référence culturelle est un élément d'intertextualité qui est indiqué concrètement dans le texte, l'allusion est plutôt évoquée implicitement par l'auteur du texte, ce qui en traduction pose un deuxième problème, celui de sa recreation en langue d'arrivée. À un macro-niveau d'analyse, les références et les allusions culturelles représentent trois grandes difficultés pour le traducteur : leur reconnaissance dans le texte, leur interprétation ainsi que leur restitution en langue d'arrivée. À un micro-niveau d'analyse, en revanche, ce qui a été jusque-là souligné par les traductologues c'est notamment la nature composite de la notion de « culturel », et plus généralement de « culture », des concepts qui englobent de nombreux univers allant des croyances populaires et religieuses aux valeurs politiques, aux traditions historiques, au patrimoine littéraire et artistique, à la gastronomie, et jusqu'à la conception du temps, de l'espace, et du relationnel.

Notre réflexion s'articule autour de trois axes principaux : tout d'abord, la conception de la traduction en tant que processus stratégique fondé sur une étape indispensable de contextualisation ; ensuite, la définition de traduction en tant qu'opération de médiation interculturelle ; et enfin, le lien existant entre approche théorique et choix traductionnels. Par le biais d'exemples de traduction français-italien, nous décrirons les différentes stratégies de traduction envisagées dans le but de jeter les bases d'une approche à la fois théorique et pédagogique.

2 Traduire : un processus stratégique

Le mérite principal de la traductologie est, à nos yeux, celui d'avoir cerné au cours de son histoire les nombreuses couches de complexité qui composent l'opération traduisante, allant de la surface (la matérialité langagière)⁶ vers le noyau du processus (le cerveau du traducteur)⁷ tout en gardant une vision d'ensemble de la traduction en tant qu'activité de communication interculturelle⁸.

Cette évolution de la démarche traductologique a été illustrée par Christine Durieux⁹ qui nous offre, dans son article, une synthèse très efficace des principales orientations de la réflexion traductologique, à partir des approches linguistiques jusqu'aux

5. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, URL : : <http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9f%C3%A9rence> et <http://www.cnrtl.fr/definition/allusion>. Pages consultées le 16 juillet 2018.

6. Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958 ; Georges Mounin, *Les belles infidèles*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1955 ; Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Édition Gallimard, 1963.

7. Michel Ballard, « L'unité de traduction : redéfinition d'un concept-clé » in *L'atto del tradurre. Aspetti teorici e pratici della traduzione, Actes du colloque du Département de Linguistique de l'Université de Roma Tre*, 12 mars 1998, Roma, Bulzoni Editore, Biblioteca di cultura, 1999, p. 27-49 ; Danica Selekovitch, Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition (4^e édition.), 2001.

8. Basil Hatim, Ian Mason, *The translator as communicator*, London & New York : Routledge, 1997 ; Basil Hatim, *Communication across cultures : translation theory and contrastive text linguistics*, Exeter, University of Exeter press, 2007 ; Susan Bassnett-McGuire, André Lefevère, *Constructing cultures : essays on literary translation*, Clevedon, Multilingual Matters, Topics in Translation 11, 1998.

9. Durieux Christine, « Vers une théorie décisionnelle de la traduction », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], vol. VII - n° 3, 2009, mis en ligne le 01 mars 2009, URL : <http://lisa.revues.org/119>

approches décisionnelles. Durieux identifie les trois « ruptures épistémiques » qui ont déterminé les tournants traductologiques fondamentaux. La première rupture a été marquée par les réflexions sur la nature du sens en traduction et de son rapport avec les unités linguistiques, ce qui a impliqué pour autant le passage des théories linguistiques aux théories interprétatives ; la deuxième rupture a concerné l'évolution des théories interprétatives vers les théories inférentielles, un passage déterminé par la critique à la phase intermédiaire de dé-verbalisation appartenant aux théories interprétatives. Cette critique à la dé-verbalisation a dirigé le débat traductologique vers le raisonnement inférentiel, logique et rigoureux, ce qui ensuite conduira à la troisième rupture, caractérisée par la prise en compte des mécanismes mentaux du processus traductif humain qui sera conçu à ce stade comme une suite de décisions régies non seulement par la raison, mais aussi par des phénomènes cognitifs d'appréciation et d'émotion. Comme l'ont indiqué Esfandiari *et al* dans leur article de 2014 sur l'évolution des modèles de compétence traductionnelle, on est passé d'une vision linguistique à une conception de la traduction en tant qu'ensemble de plusieurs compétences de différente nature. En effet, le modèle holistique de compétence traductionnelle élaboré par le groupe PACTE (*Process of the Acquisition of Translation Competence and Evaluation*) de l'Université autonome de Barcelone, a défini la compétence traductionnelle en tant que macro-compétence constituée de différentes sous-compétences. Ce modèle identifie notamment :

- a) la sous-compétence bilingue : les connaissances procédurales requises pour communiquer dans les deux langues, il s'agit de connaissances pragmatiques, sociolinguistiques, textuelles, grammaticales et lexicales ;
- b) la sous-compétence extralinguistique : des connaissances déclaratives, implicites et explicites, allant des connaissances générales du monde aux connaissances spécifiques à un domaine, biculturelles et encyclopédiques ;
- c) les connaissances sur la traduction : des connaissances déclaratives, implicites et explicites, concernant la traduction et les aspects de la profession, c'est-à-dire comment la traduction fonctionne et comment se déroule la pratique de la profession ;
- d) la sous-compétence instrumentale : des connaissances essentiellement procédurales concernant l'utilisation de sources de documentation ainsi que des Technologies de l'Information et de la Communication appliquées à la traduction (toute sorte de dictionnaires, encyclopédies, grammaires, livres de stylistique, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc.) ;
- e) la sous-compétence stratégique : des connaissances procédurales garantissant l'efficacité du processus traductionnel et la résolution des problèmes rencontrés. Il s'agit du contrôleur du processus traductionnel, ayant la fonction de planifier le processus et de gérer le projet de traduction (en sélectionnant la méthode appropriée), d'évaluer le processus et ses résultats partiels obtenus en fonction de l'objectif final, d'activer les différentes sous-compétences et de combler toute lacune

éventuelle. Son rôle est d'identifier les problèmes de traduction et de mettre en œuvre les procédures de résolution ;

- f) les composants psycho-physiologiques : il s'agit de différents types de composants attitudeux et cognitifs et de mécanismes psychomoteurs comprenant les comportements cognitifs comme la mémoire, la perception, l'attention et l'émotion, la curiosité intellectuelle, la persévérance, la rigueur, la pensée critique ainsi que d'autres habilités comme la créativité, le raisonnement logique, l'analyse et la synthèse etc.

Ce que le groupe PACTE met en avant dans le cadre de ses travaux c'est la centralité de la sous-compétence stratégique car la traduction est conçue tout d'abord en tant que processus de résolution de problèmes :

Translation competence, like all expert knowledge, is applicable to problem solving. The solution of translation problems involves different cognitive operations within the translation process and requires constant decision-making on the part of the translator. The expert translator thus possesses the ability to solve problems, which forms part of translation competence. We believe strategic competence to be the most important of all the sub-competences that interact during the translation process since it serves to make decisions and to solve problems¹⁰.

D'ailleurs, la description de chaque sous-compétence (telle qu'elle est présentée par le groupe PACTE) est centrée sur une distinction fondamentale, à nos yeux : celle entre déclaratif et procédural¹¹. En effet, tout comme Michel Paradis le décrit dans ses contributions sur le bilinguisme¹², l'on peut identifier, sur la base de la distinction évoquée, deux différents types de stratégies de traduction. La première stratégie (définie « automatique ») correspond à un processus de décodage linguistique du message en langue de départ, suivi par l'encodage en langue d'arrivée. Cette stratégie est utilisée par les traducteurs occasionnels. Au contraire, les traducteurs professionnels ont acquis, au cours de leur formation, des connaissances métalinguistiques sous forme de traduisants équivalents, ce qui leur permet d'adopter la deuxième stratégie illustrée par Paradis. Les traducteurs professionnels ont construit, au cours de leur expérience, un réseau de connaissances bilingues et biculturelles qui leur permet de relier rapidement une unité de départ avec son équivalent en langue d'arrivée. Cette stratégie de traduction définie comme « consciente » est basée sur les liens d'associations entre l'ensemble des structures lexicales et syntaxiques des deux langues en traduction et n'implique pas d'opérations de décodage et encodage. Il s'agit d'une stratégie basée sur la mémoire déclarative, notamment sur les associations apprises de manière consciente

10. PACTE, « Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model : Translation Project and Dynamic Translation Index », in O'Brien, Sharon (éd.) *IATIS Yearbook 2010*, Londres, 2011. URL : http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat.pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf

11. Cette distinction a notamment été analysée dans le cadre du chapitre III « Le processus de traduction humaine » de la thèse de doctorat de l'auteur du présent article : Ilaria Cennamo, *Enseigner la traduction humaine en s'inspirant de la traduction automatique*, Roma, Edizioni Aracne, 2018.

12. Michel Paradis, *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, Studies in Bilingualism, 18, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2004 ; Michel Paradis, *Declarative and Procedural Determinants of Second Languages*, Studies in Bilingualism, 40, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2009.

entre les formes ainsi que sur les structures de surface en L1 (langue de départ) et en L2 (langue d'arrivée), comme par exemple l'association entre : « have been + verbe en -ING + since » pour traduire « l'indicatif présent + depuis » en français et vice-versa. La stratégie automatique passe forcément par une prise de conscience de la signification du message exprimé en L1 alors que la stratégie consciente consiste en un transcodage direct basé sur l'application automatique de règles visant la restitution du contenu en L2.

L'adoption de ces stratégies a d'ailleurs été observée également lors d'études expérimentales basées sur les techniques de « *eye-tracking* » et de « *key-logging* »¹³ grâce auxquelles on peut étudier le processus traductionnel en terme d'effort cognitif engendré par l'activité traductionnelle. Le processus traductionnel est ainsi analysé en phase opérationnelle sur la base du nombre et de la durée des fixations du regard du traducteur enregistrées à l'écran ainsi que sur sa saisie des données sur le clavier. Ces études décrivent la traduction comme une activité qui se compose de différentes phases dont chacune est orientée vers un objectif déterminé.

On constate donc que la traduction consiste en une opération ciblée que l'on peut concevoir en tant que processus séquentiel, parallèle ou hybride. Selon le modèle séquentiel, la traduction est représentée par des blocs en succession où le traitement du texte source précède le traitement du texte cible. Au contraire, dans le cadre du modèle de traduction comme processus parallèle, la succession des blocs opérationnels peut inclure des chevauchements. C'est finalement dans le modèle hybride de la traduction que la composition des blocs opérationnels prévoit un degré de liberté majeur aussi bien sur le plan séquentiel que structurel.

L'intérêt des études neurocognitives réside dans le fait qu'elles nous permettent de constater que le processus traductionnel se réalise grâce à l'interaction :

- a) d'éléments cognitifs tels que l'attention, le regard et la mémoire ;
- b) d'éléments circonstanciels concernant la pertinence par rapport au contexte pragmatique de communication ;
- c) d'éléments émotionnels guidant l'appréciation chez le traducteur.

Les contributions traductologiques d'empreinte communicationnelle s'accordent à considérer le contexte (situationnel, socio-culturel, relationnel) en tant qu'élément-clé dans le processus de prise de décision et de mise en équivalence. Ernst-August Gütt affirme que la traduction doit être considérée comme un processus de communication humaine. Il s'appuie sur la théorie de Sperber et Wilson¹⁴ selon laquelle la communication humaine est essentiellement un processus inférentiel où la tâche centrale du communicateur (émetteur du message) consiste en la production d'un stimulus, verbal ou autre, à partir duquel son public peut inférer l'ensemble d'idées et de suppositions que le communicateur envisage de transmettre. Par conséquent, le traducteur

13. Kristian Tangsgaard Hvelplund, *Allocation of cognitive resources in translation, an eye-tracking and key-logging study*, Copenhagen Business School, 2011 ; Susanne Göpferich, Arnt Lykke Jakobsen, Inger M. Mees, *Looking at Eyes. Eye-Tracking Studies of Reading and Translation Processing*, Copenhagen Studies in Language, 36, Samfundslitteratur, 2008.

14. Dan Sperber, Deirdre Wilson, *Relevance : Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford, 1986.

jouera le rôle d'un agent bilingue qui produit le stimulus langagier en langue cible en communiquant également son intention informative. Sur le plan opérationnel, la traduction devient un acte de communication inférentielle dont l'objectif est de reproduire les mêmes ensembles d'« explicatures » (ce que le communicateur envisage de transmettre) et d'« implicatures » (un sous-ensemble de suppositions et d'implications contextuelles qui font partie de ce que le communicateur entend exprimer) liées au texte original afin de transmettre le même message avec la même signification dans le contexte d'arrivée. Conformément à cette conception de la traduction, la notion d'« environnement cognitif » s'avère fondamentale : il s'agit de l'ensemble des connaissances contextuelles partagées par les deux publics destinataires (original et cible), un élément qui détermine les choix traductionnels les plus pertinents par rapport au contexte de communication donné. Selon Salmon et Mariani¹⁵, en revanche, la pertinence des choix traductionnels est assurée par la reproduction en langue d'arrivée de la relation existant entre l'information transmise et la manière avec laquelle elle est exprimée dans le contexte communicationnel de départ. L'objectif de l'opération traduisante est, par conséquent, de produire une équivalence de nature pragmatique : le processus de mise en équivalence ne concerne pas les mots du texte de départ mais les mots dans leur contexte. La réussite du processus sera alors assurée par le bilinguisme/biculturalisme du traducteur qui saura sélectionner l'équivalent fonctionnel par rapport aux traits pragmatiques caractérisant les contextes de la communication de départ et d'arrivée.

Dans ce paragraphe nous avons mis en évidence que la traduction consiste d'abord en un processus stratégique complexe qui ne se met pas en place tout simplement entre deux langues, mais qui s'opère dans le cerveau du traducteur en suivant une démarche à la fois séquentielle et parallèle ayant pour objectif la recherche d'une équivalence pragmatique entre deux contextes de communication. Dans la partie suivante, nous identifierons les enjeux propres à la traduction en tant que processus de médiation interculturelle, une notion-clé pour la formation en traduction offerte par notre département SMELSI (*Scienze della Mediazione Linguistica e di Studi Interculturali*)¹⁶.

3 La culture en traduction : un enjeu de médiation interculturelle

Dans notre première partie, nous avons essayé de souligner que la traduction est une opération stratégique dépendant des spécificités propres au contexte de communication, auquel appartient le texte de départ, ainsi que du contexte de communication qui accueillera la version traduite. Plus précisément, Yves Gambier¹⁷ nous permet de cerner la complexité du processus de contextualisation préalable à une traduction, en soulignant qu'il s'agit de comprendre qu' :

au macro-contexte ou contexte situationnel de production d'un document, s'ajouteraient le contexte énonciatif (qui parle à qui), l'intertexte (rapport

15. Salmon Laura e Mariani Manuela, *Bilinguismo e traduzione. Dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue*, Milano, Franco Angeli Editore, 2008.

16. En français : « Sciences de la Médiation Linguistique et d'Études Interculturelles ».

17. Yves Gambier, « Traduire l'autre. Une sub-version », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2008/2 (n° 150), p. 181.

à un genre et renvoi à d'autres textes), le contexte référentiel (événement, action... sur lesquels s'appuie l'énoncé et qui inclurait donc le sous-texte ou ensemble d'allusions, de préjugés, de clichés, de connotations, de « mots à charge culturelle partagée » [...]), le chrono-texte (ou les différentes versions d'un texte, en particulier journalistique mais pas uniquement avec les mises à jour facilitées par les TIC), le co-texte (c'est-à-dire les reprises, redondances, répétitions, reformulations, etc., internes au texte) et les paratextes (ce qui « entoure » le texte : préface, 4^e de couverture, dédicace, résumé promotionnel, etc.).

C'est dans le cadre de cette contextualisation plurielle que le traducteur doit tout d'abord identifier les traits discursifs qui caractérisent le texte de départ, savoir ensuite cerner tous les éléments (explicites ou implicites) qui sont porteurs de l'identité culturelle de ce discours pour enfin élaborer un projet de traduction axé sur une série de stratégies ciblées.

Nous croyons, en effet, que pour que le projet de traduction réussisse, le traducteur doit se livrer à une première étape d'analyse du discours lui permettant par la suite de tisser le lien avec sa restitution en langue d'arrivée. Tout comme nous l'avons souligné dans notre article¹⁸, nous estimons que l'analyse du discours offre au traducteur trois notions fondamentales pour son activité : la notion de langage conçu en tant que phénomène situationnel, énonciatif, communicationnel et linguistique ; la notion de genre de discours en tant qu'ensemble d'usages discursifs et de normes partagés ; et enfin, la notion d'ancrage socio-culturel du discours puisque c'est dans le langage qu'on exprime les conventions sur les manières d'interagir avec l'autre, les valeurs partagées au sein d'une communauté ainsi que les façons de conceptualiser le réel¹⁹.

Par ailleurs, nous considérons qu'au centre du processus traductionnel se situe le concept d'identité culturelle. Le traducteur ne doit pas tout simplement faire preuve de bilinguisme mais également de biculturalisme²⁰ dans le sens où son objectif est de reconnaître les spécificités culturelles propres au discours de départ (représentations collectives, imaginaires socio-culturels) et de reconstruire ce tissu à la fois discursif et culturel pour qu'il soit accessible pour le lecteur d'arrivée.

Conformément à la position exprimée par Cohen-Emerique et Fayman dans leur article, nous constatons que le traducteur joue le rôle de « médiateur interculturel » car tout comme ce dernier, il assume « la position de tiers et le rôle de passerelle entre des univers culturels différents »²¹. Tout comme le médiateur interculturel, le traducteur doit connaître la langue d'arrivée et « les règles de l'implicite et de l'explicite, les non-

18. Ilaria Cennamo, « L'analyse de corpus comparables en contexte de formation en traduction : pour une réflexion pédagogique entre traduction, rédaction et identité » volume 15, numéro 2, 2017, *Revue internationale d'interprétation et de traduction FORUM*, John Benjamins Publishing Company, p. 269-287.

19. Patrick Charaudeau, « Identités sociales, identités culturelles et compétences », in *Hommage à Paul Miclau*, 2006, URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html> .

20. François Grosjean, « Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition », *Revue Tranel* (Travaux neuchâtelois de linguistique) 19, Neuchâtel, 1993, p. 13-41.

21. Margalit Cohen-Emerique, Sonia Fayman, « Médiateurs interculturels, passerelles d'identités », *Connexions* 2005/1 (n° 83), p. 169-190, 2005, URL : <https://www.cairn.info/revue-connexions-2005-1-page-169.htm>

dits selon les situations », en étant capable de recourir également « aux métaphores, proverbes et références en relation avec la religion ou avec la sagesse populaire »²². Il s'agit notamment de maîtriser la « culture informelle » telle qu'elle est définie au sein de la célèbre triade de Hall : informelle, formelle et technique. Il faut souligner, en effet, qu'en fonction du genre discursif du texte objet de la traduction, le traducteur devra savoir s'appuyer sur son bagage biculturel qui comprend aussi bien des connaissances encyclopédiques et culturelles que des connaissances spécialisées concernant les conventions rédactionnelles ainsi que les usages communicationnels et discursifs. En ce sens, la traductologie²³ a mis en avant que, dans le cadre de cette pratique, la maîtrise des connaissances d'ordre technique ne suffit pas car les savoirs de spécialité, tout comme la littérature ou le cinéma, s'imprègnent des traits culturels propres à l'époque et aux changements socio-culturels dans lesquels ces domaines s'inscrivent.

On peut donc conclure cette partie en affirmant, tout d'abord, que la traduction, peu importe le genre textuel sur lequel elle opère (littéraire, technique, juridique ou autre), mérite d'être considérée comme activité de médiation, ce qui a été d'ailleurs proposé également par le CECR²⁴. Et que, finalement, tout comme Marianne Lederer le montre dans son article de 2004 sur la traduction culturelle, le traducteur-médiateur interculturel doit acquérir des compétences stratégiques ciblées :

Quels sont les éléments culturels que le traducteur peut avoir du mal à faire comprendre à ses lecteurs qui, eux, ne sont pas bi-culturels ? À y regarder de près, on s'aperçoit qu'on peut classer les éléments culturels en trois catégories : ceux qui sont extra-linguistiques, c'est-à-dire qui appartiennent à l'univers du discours, ceux qui sont indissociables de la langue, et une catégorie mixte, celle des allusions culturelles qui peuvent relever de l'une ou de l'autre catégorie. Ces divers types d'éléments ne soulèvent pas le même genre de difficultés et n'appellent pas les mêmes solutions²⁵.

Dans la partie suivante, nous décrivons trois types de stratégie de traduction, définis sur la base de trois orientations traductologiques : interprétative, fonctionnaliste et pragmatique. Conformément à ce que Marianne Lederer souligne dans son texte, nous essaierons de montrer que chaque difficulté de traduction implique une stratégie de résolution différente. On ne peut pas prévoir une méthode fixe pour la traduction d'éléments culturels mais l'on peut se laisser inspirer par la traductologie pour identifier des approches possibles.

22. *Ibid.*

23. L'on peut citer parmi d'autres : Élisabeth Lavault-Olléon, *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Bern, Peter Lang, 2007 ; Jean-Claude Gémar, « Le plus et le moins-disant culturel du texte juridique. Langue, culture et équivalence », *Meta*, 47(2), 2002, p. 163-176,

24. CECR, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer*, Strasbourg, 2000, p. 18.

25. Marianne Lederer, « Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du Culturel », *FORUM, Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* vol. 2 : 2, 2004, p. 73-94.

4 Stratégies de traduction culturelle : de la théorie à l'application

Dans le but d'esquisser des approches pour la traduction du culturel qui soient cohérentes par rapport aux plus récentes orientations traductologiques et qui soient en même temps applicables en contexte de formation de la traduction, nous proposons de partir de l'idée de compétence traductionnelle en tant que compétence stratégique visant la réussite d'une opération de médiation interculturelle. En d'autres termes, notre point de départ consiste à affirmer qu'apprendre à traduire signifie apprendre à élaborer des stratégies de résolution de problèmes permettant la réussite du projet de médiation interculturelle en jeu.

Nous identifions, tout d'abord, deux phases constitutives du processus de traduction : 1) une étape préalable et 2) une étape opérationnelle.

Au cours de la première, le traducteur définit son projet de traduction :

1. il opère une contextualisation du discours de départ centrée sur la mise en rapport entre le texte et son contexte situationnel de production ainsi que sur les spécificités propres au genre de discours considéré ;
2. il identifie les éléments discursifs porteurs de l'identité culturelle exprimée par le texte ;
3. il fixe les priorités de son projet de traduction.

Sur la base des données discursives et culturelles collectées au cours de l'étape préalable, il définit la ou les stratégie(s) de traduction à adopter au cours de l'étape opérationnelle, celle(s) qui rendra(ont) manifestes les choix de traduction privilégiés. Les stratégies de traduction du culturel varient bien évidemment en fonction de la problématique culturelle en question mais cette démarche réflexive favorise également l'adoption d'une approche cohérente par rapport aux problématiques culturelles équivalentes ou similaires.

Les trois orientations traductologiques sur lesquelles nous nous basons sont la théorie interprétative²⁶, la théorie du skopos²⁷ et la théorie de la pertinence²⁸. Chacune de ces trois théories ne se limite pas à la définition d'un modèle de traduction mais détermine surtout un *modus operandi* traductionnel.

La théorie interprétative, ou la théorie du sens, se définit par la centralité des idées transmises à travers un texte (non pas les mots ou les phrases qui le composent) : conformément à cette approche, le traducteur devra cerner ces idées, les comprendre et restituer leur sens, sans forcément reproduire la formulation discursive prévue par le texte de départ. Le sens envisagé a donc la priorité par rapport aux mots qui le véhiculent. En revanche, la théorie du skopos met au centre la fonction du texte cible

26. Marianne Lederer et Danica Seleskovitch, *Interpréter pour traduire*, Paris, Klincksieck, 2001.

27. Katharina Reiss et Hans Josef Vermeer (1984), *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*, London and New York, Routledge, 2013 ; Christiane Nord, *Translating as a Purposeful Activity : Functionalist Approaches Explained*, London and New York, Routledge, 2018.

28. Ernst-August Gütt, *Translation and Relevance : Cognition and Context*, Manchester, St. Jerome Publishing, 2000.

dans son contexte communicationnel : la typologie textuelle, y compris les normes et les conventions associées, représente la clé pour la résolution de problèmes interculturels. Enfin, la théorie de la pertinence insiste sur la conception de la traduction en tant que forme de communication humaine : dans ce cadre, le texte devient le produit d'un acte de communication. Traduire signifiera, par conséquent, restituer le message de départ de manière pertinente par rapport au contexte communicationnel d'arrivée.

Dans le but de mettre en relation ces trois théories avec leur *modus operandi* traductionnel, nous analyserons trois exemples de traduction qui sont représentatifs, à nos yeux, de l'application des trois stratégies correspondantes :

4. La stratégie interprétative : il s'agit d'opérer des choix traductionnels visant la restitution du sens envisagé par le texte de départ et son accessibilité pour le destinataire cible.
5. La stratégie fonctionnaliste : il s'agit de produire une traduction conforme à son skopos dans le contexte cible, c'est-à-dire une traduction qui répond de manière pertinente aux attentes de ses destinataires.
6. La stratégie pragmatique : il s'agit de mettre au centre le message transmis par le texte de départ, et d'élaborer des choix traductionnels pertinents par rapport à la situation de communication cible.

Notre premier exemple est tiré du film français *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* (2014) et de sa version italienne *Non sposate le mie figlie!* (2015), une comédie dirigée par Philippe De Chauveron qui présente avec ironie les contradictions de la société française actuelle, à la fois multiethnique et conservatrice. L'histoire présente, d'ailleurs, les paradoxes liés à une intégration sociale souhaitée mais difficile où chaque culture (française, africaine, juive *etc.*) est victime de préjugés mais alimente en même temps ses idées reçues sur les autres cultures, ce qui crée une tension permanente dans toute situation de mixité.

Au début de l'histoire, la famille Verneuil se réunit. Autour de la table on retrouve les parents, Claude et Marie (Français, bourgeois et catholiques) avec leurs quatre filles. Trois filles sur quatre sont accompagnées de leurs maris respectifs, qui sont tous français mais d'origines étrangères. Ce repas multiethnique débouche vite sur une discussion autour des traditions culinaires de chacun. Claude, visiblement ennuyé, réagit brusquement à l'intervention de David, l'un de ses gendres, qui explique qu'il ne mange pas de viande de porc en raison des traditions millénaires de ses origines juives :

CLAUDE : « Moi, je suis d'origine auvergnate. Ce n'est pas pour autant que je mange de l'aligot tous les jours. »

CLAUDE : « *Se è per questo io ho origini montanare, ma non mangio formaggio e patate tutti i giorni*²⁹. »

29. En italien Claude affirme : « Moi, personnellement, j'ai des origines montagnardes. Ce n'est pas pour autant que je mange du fromage et des pommes de terre tous les jours. »

Ce qui nous intéresse tout particulièrement c'est la stratégie interprétative adoptée pour traduire les deux références culturelles françaises présentes dans le dialogue original : une référence géographique à l'Auvergne et une référence gastronomique à l'aligot. Ces deux références n'ont pas été gardées dans le dialogue italien, leur sens a été explicité et restitué dans son ensemble, car c'est au « vouloir-dire » de Claude, à ce moment précis de la conversation au sujet des traditions, que le traducteur a accordé une priorité par rapport au contenu explicite tel qu'il est formulé en français.

Afin de montrer dans quel genre de choix traductionnels peut se concrétiser une stratégie d'empreinte fonctionnaliste, nous ferons référence à l'étude de Dufiet³⁰ au sujet de la traduction de guides touristiques, du français vers l'italien. Dufiet montre que les choix de traduction opérés en correspondance des références culturelles françaises sont le reflet de la manière de concevoir le guide objet de la traduction, dans son contexte cible.

« Partis de Tours, passons chez l'illustre Gaudissart qui nous attend le verre à la main à Vouvray. »

Partiti da Tours non si può non fare una sosta³¹ à Vouvray per gustare lo straordinario e giustamente famoso vino dello stesso nome.

Cet exemple nous montre que la référence littéraire à Balzac ainsi que l'énonciation à la première personne du pluriel ont été effacées de la version italienne du guide. Cette décision témoigne d'une réflexion traductologique qui porte sur l'accessibilité du texte pour ses destinataires, français d'abord, italiens ensuite. Produit dans sa version originale, tout comme Dufiet le montre dans son étude par le biais de plusieurs exemples, le guide touristique se veut aussi un instrument de reconnaissance identitaire vis-à-vis du patrimoine culturel français. Par contre, le guide dans sa version italienne devient un instrument de découverte qui a pour objectif d'accompagner le lecteur italien en suscitant son intérêt, en évitant qu'il se sente étranger.

La conception du guide touristique en tant qu'instrument de reconnaissance identitaire détermine la présence de plusieurs éléments d'allusion au sentiment d'appartenance nationale évoqué par le texte français. Cette stratégie communicationnelle, tout comme Dufiet l'indique, vise à rapprocher l'émetteur et le lecteur, une tendance qui est réorientée dans la version italienne du guide où, par exemple, l'introduction de formes verbales à la deuxième personne du pluriel (vous) remet uniquement le destinataire au centre du discours.

« À proximité des zones giboyeuses on peut acheter des terrines et pâtés des grands animaux de nos forêts. »

« *Nelle zone ricche di selvaggina potrete³² acquistare degli eccellenti pâté e terrine.* »

30. Jean-Paul Dufiet, « Les problèmes interculturels de la traduction des guides touristiques », in *Les enjeux de la communication culturelle*, Montpellier, MSH, 2009, p. 1-10. URL : <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/actes-en-ligne/les-enjeux-de-la-communication/Problemes-interculturels-de-la>

31. En italien, on a choisi la forme impersonnelle : « on ne peut que s'arrêter à [...] »

32. En italien : « vous pourrez. »

Cet exemple nous permet d'observer la complexité propre au phénomène d'allusion qui s'appuie sur l'explicite langagier (les pronoms personnels, les adjectifs et pronoms possessifs, les formes verbales ou autre) afin de construire un tissu sémantique implicite qui devient partie intégrante du discours. Le traducteur est notamment censé identifier aussi bien l'implicite que l'explicite dans le but d'élaborer une stratégie de restitution du contenu, exhaustive et ciblée. Le défi posé par la traduction de références et allusions culturelles a été repris par Lederer³³ qui propose de concevoir les allusions culturelles comme des synecdoques :

[...] chaque mot, mais aussi chaque segment de texte, est constitué, certes, de l'explicite couché sur le papier, qui ne dénomme qu'un aspect particulier du tout auquel il renvoie, mais le lecteur complète cet explicite (cette synecdoque) avec la part d'implicite (de non-dit) qu'il comporte aussi toujours. C'est l'ensemble explicite/implicite du signe qui désigne le référent, c'est l'ensemble explicite/implicite du texte qui en constitue le sens. Les langues n'étant pas isomorphes, les aspects explicites d'une langue traduits dans l'autre ne désigneront pas le sens de l'ensemble. Pour parvenir à restituer le tout de l'original, il faudra dans l'autre langue rétablir un équilibre explicite/implicite différent, mais identique dans sa fonction. Les allusions sont des synecdoques qui, comme toute synecdoque, sont complétées par un non-dit. Nombre d'allusions culturelles familières aux lecteurs de l'original devront faire l'objet d'une modification de l'équilibre explicite/implicite, ce qui le plus souvent signifie une explicitation pour les lecteurs de la traduction.

En ce qui concerne la théorie de la pertinence, c'est le message que l'auteur du texte original entend transmettre qui est au centre du processus de mise en équivalence. Cette centralité du message rend légitime toute intervention d'adaptation du contenu de la part du traducteur. Nous revenons au film de Philippe de Chauveron, *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, afin de recourir à un troisième et dernier exemple qui présente comment le contenu formulé explicitement peut en effet être modifié tout en préservant le message du texte original.

À ce moment de l'histoire, toujours autour de la table de la famille Verneuil, le gendre juif (David) refuse de goûter un morceau de dinde halal offerte par le gendre musulman. D'un coup, l'ambiance devient tendue, donc rapidement David sourit en disant que c'était une blague. Soulagé, Claude intervient en disant qu'il adore l'humour juif, et Marie pour épauler son mari ajoute qu'ils sont fans de Louis de Funès (en italien Roberto Benigni), ce qui fait notamment réagir l'une des quatre filles, Odile.

ODILE : Enfin, Louis de Funès n'était pas juif, maman.

MARIE : Mais si, *Rabbi Jacob*.

ODILE : Ma Roberto Benigni non è ebreo.

MARIE : Sì, *La vita è bella*.

33. Marianne Lederer, « Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du Culturel », p. 73-94.

Dans ce dialogue, ce que le metteur en scène veut faire émerger ce sont les failles culturelles du personnage de Marie qui confond le vécu réel de l'acteur avec l'une de ses interprétations cinématographiques les plus célèbres. Il faut noter que le changement opéré au niveau de la référence cinématographique n'a pas été fait au hasard : tout comme dans le cas du film *Les aventures de Rabbi Jacob* (1973), *La vita è bella* (1997) met en scène une partie de l'histoire de la communauté juive dans le but de sensibiliser le spectateur et de transmettre un message d'humanité. Vis-à-vis du public italien, ce message passe de manière plus immédiate grâce au renvoi au film de Benigni, très largement connu et apprécié par les Italiens de tous âges et de toutes provenances sociales.

5 Conclusions et perspectives

Dans la présente contribution, nous avons réfléchi aux difficultés posées par la traduction de références et d'allusions culturelles. Nous croyons que ces difficultés peuvent être résolues en s'appuyant sur les théories de la traduction dont l'application en situation d'enseignement/apprentissage de la traduction s'avère fondamentale à nos yeux. Il nous paraît notamment essentiel de souligner le lien entre théorie et stratégie de traduction, ou en d'autres termes, entre réflexion traductionnelle et *modus operandi* traductionnel. C'est dans ce but que nous avons voulu, tout d'abord, rappeler l'importance de concevoir la traduction en tant que processus stratégique de médiation interculturelle, et ensuite, recourir à des exemples de différentes stratégies de traduction du culturel afin de montrer par quels choix traductionnels peuvent se concrétiser les trois approches théoriques étudiées (interprétative, fonctionnaliste et pragmatique) lors de la traduction de références et d'allusions culturelles. Sur un plan pédagogique, il serait intéressant de concevoir un parcours de formation en traduction culturelle qui intégrerait aussi bien les apports théoriques issus de la traductologie qu'une série d'exercices de traduction centrés sur différents genres de discours. Une telle démarche ne rendrait pas seulement plus évidents les avantages liés à la mise en relation entre théorie et pratique, mais encouragerait également une évolution au sein des théories mêmes, enrichissant ainsi la réflexion sur la base des défis interculturels émergeant à l'heure actuelle.

Bibliographie

- Ballard Michel, « L'unité de traduction : redéfinition d'un concept-clé » in *L'atto del tradurre. Aspetti teorici e pratici della traduzione (Actes du colloque du Département de Linguistique de l'Université de Roma Tre, 12 mars 1998)*, Roma, Bulzoni Editore, Biblioteca di cultura, 1999, p. 27-49.
- Bassnett-McGuire Susan, Lefèvre André, *Constructing cultures : essays on literary translation*, Clevedon, Multilingual Matters, Topics in Translation 11, 1998.
- CECR, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer*, Strasbourg, 2000, p. 18.
- Cennamo Ilaria, « L'analyse de corpus comparables en contexte de formation en traduction : pour une réflexion pédagogique entre traduction, rédaction et identité », volume 15, numéro 2, 2017, *Revue internationale d'interprétation et de traduction FORUM*, John Benjamins Publishing Company, p. 269-287.
- Cennamo Ilaria, *Enseigner la traduction humaine en s'inspirant de la traduction automatique*, Roma, Edizioni Aracne, 2018.

- Charaudeau Patrick, « Identités sociales, identités culturelles et compétences » in *Hommage à Paul Miclau*, 2006 URL : URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html>
- Charaudeau Patrick, « Langue, discours et identité culturelle », *Ela, Études de linguistique appliquée* 2001/3 (n° 123-124), p. 341-348. URL : <http://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm>
- Cohen-Emerique Margalit, Fayman Sonia, « Médiateurs interculturels, passerelles d'identités », *Connexions* 2005/1 (n° 83), p. 169-190, 2005, URL : <https://www.cairn.info/revue-connexions-2005-1-page-169.htm>
- Delisle Jean, *La traduction raisonnée*, 3^e éd., Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2013.
- Delisle Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1980.
- Dufiet Jean-Paul, « Les problèmes interculturels de la traduction des guides touristiques » in *Les enjeux de la communication culturelle*, Montpellier, MSH, 2009, p. 1-10. URL : <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/actes-en-ligne/les-enjeux-de-la-communication/Problemes-interculturels-de-la>
- Durieux Christine, « Vers une théorie décisionnelle de la traduction », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], vol. VII – n° 3, 2009, mis en ligne le 01 mars 2009, URL : <http://lisa.revues.org/119>
- Esfandiari Mohammad Reza, Tengku Sepora, Tengku Mahadi, « Translation Competence : Aging Towards Modern Views » in *2nd Global conference on linguistics and foreign language teaching, LINELT-2014*, Dubai, December 11-13, 2014, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1877042815034783>
- Fiola Marco, Brillant Miguel, « Les références culturelles comme dispositifs énonciatifs : pour une définition du bagage cognitif du traducteur », *Congrès de l'ACFAS 2004*, Université du Québec en Outaouais.
- Froeliger Nicolas, *Les Noces de l'analogique et du numérique : de la traduction pragmatique*, Belles lettres, collection Traductologiques, Jean-René Ladmiral et Jean-Yves Masson, 2013.
- Gambier Yves, « Traduire l'autre. Une sub-version », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2008/2 (n° 150), p. 177-194.
- Gambier Yves, « Stratégies et tactiques en traduction et interprétation » in G. Hansen, A. Chesterman, H. Gerzymisch-Arbogast, *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 63-82.
- Gémar Jean-Claude, « Le plus et le moins-disant culturel du texte juridique. Langue, culture et équivalence », *Meta*, 47(2), 2002, p. 163-176.
- Göpferich Susanne, Jakobsen Arnt Lykke, Mees Inger M., *Looking at Eyes. Eye-Tracking Studies of Reading and Translation Processing*, Copenhagen Studies in Language, 36, Samfundslitteratur, 2008.
- Grosjean François, « Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition », Neuchâtel, *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 19, 1993, p. 13-41.
- Hall Edward T., *The Silent Language*, New York, Doubleday, 1959.
- Hatim Basil, *Communication across cultures : translation theory and contrastive text linguistics*, Exeter, University of Exeter press, 2007.
- Hatim Basil, Mason Ian, *The translator as communicator*, London & New York, Routledge, 1997.
- Ladmiral Jean-René, « La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel », *Meta*, 55(4), 2010, p. 626-641.
- Lavault-Olléon Élisabeth, *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Bern, Peter Lang, 2007.
- Lederer Marianne, « Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du Culturel », *FORUM, Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* vol. 2 : 2, 2004, p. 73-94.
- Maingueneau Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Éditions du Seuil, 2009.
- Mounin Georges, *Les belles infidèles*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1955.
- Mounin Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Édition Gallimard, 1963.
- PACTE, « Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model : Translation Project and Dynamic Translation Index », in O'Brien, Sharon (éd.) *IATIS Yearbook 2010*, Londres, 2011.

URL : http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat.pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf

- Paradis Michel, *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, Studies in Bilingualism, 18, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2004.
- Paradis Michel, *Declarative and Procedural Determinants of Second Languages*, Studies in Bilingualism, 40, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2009.
- Piégay-Gros Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Éditions Nathan, 2002.
- Reiss Katharina et Vermeer Hans Josef (1984), *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*, London and New York, Routledge, 2013.
- Roux-Faucard Geneviève, « L'intertextualité est-elle une limite du traduisible ? », *FORUM. Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation*, Volume 2, Issue 2, 2004, p. 41-57.
- Schäffner Christina, *The Role of Discourse Analysis for Translation and in Translator Training*, Bristol, Multilingual Matters Eds, 2002.
- Sperber Dan, Wilson Deirdre, *Relevance : Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford, 1986.
- Tangsgaard Hvelplund Kristian, *Allocation of cognitive resources in translation, an eye-tracking and key-logging study*, Copenhagen Business School, 2011.
- Vinay Jean-Paul et Darbelnet Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.
- Vinsonneau Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002.